

Un manifeste (ou non)

Johanna Bienaise

Numéro 163 (2), 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85759ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bienaise, J. (2017). Un manifeste (ou non). *Jeu*, (163), 68–71.

UN MANIFESTE (OU NON)

Johanna Bienaise



En mai 2016, Sophie Corriveau et Katya Montaignac présentaient *Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs* à l'Agora de la danse, des « tables rondes dansées » réunissant 17 interprètes pour témoigner de leur métier. Une aventure sensible et politique qui a donné naissance à un manifeste.

Le statut du danseur dans le milieu chorégraphique contemporain est aujourd'hui multiple. Certes, il incarne sur scène une vision, celle d'un chorégraphe ou d'un groupe, portant dans sa corporéité les propositions esthétiques qui s'opèrent sur scène. Mais le danseur assume aussi une place plus grande par le fait même que la plupart des chorégraphes reconnaissent son rôle de cocréateur et qu'il prend de plus en plus la parole, fait preuve d'initiative, agit au sein de son milieu. Son action est à ce titre double, à la fois sensible, car aiguisée par une attention raffinée à ses sensations et à son environnement, et politique, car engagée sur un chemin de conscience mettant de l'avant des valeurs nécessaires à un savoir-vivre en société.

Ce double positionnement, la danseuse Sophie Corriveau le soulignait justement dans son allocution lors de la remise des Prix de la danse de Montréal, le 15 novembre 2016, où elle recevait le prix Interprète : « Je vois la danse comme une action poétique vers une découverte de l'être, de sa sensibilité, de son intelligence et de sa responsabilité dans la société. Je la vois aussi comme une action politique qui questionne les valeurs en cours et qui met de l'avant le droit au rêve et à l'imaginaire. » Ce prix venait reconnaître la carrière prolifique de la danseuse, présente sur la scène montréalaise depuis 1983, mais également son engagement dans le milieu à travers le projet *Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs*, « tables rondes dansées » issues de sa résidence d'interprète à l'Agora de la danse et présentées en collaboration avec

Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs, « tables rondes dansées » présentées par Sophie Corriveau et Katya Montaignac à l'Agora de la danse en mai 2016, en collaboration avec Danse-Cité. © Alain Lefort



Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs, présenté à l'Agora de la danse en mai 2016. Sur la photo : Marie Claire Forté et Marie Mougeolle. © Alain Lefort

Danse-Cité. Imaginé avec sa complice Katya Montagnac, cet événement a eu lieu en mai 2016 et a réuni 17 danseurs¹ autour d'un objectif commun, celui de partager leurs expériences et leurs points de vue sur leur métier avec, en toile de fond, un manifeste comme « acte de rassemblement² ».

Le décor de *Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs* est simple : tables, chaises et micros sont installés aux abords d'un grand espace de danse. À chaque représentation, les danseurs et les danseuses sont assis en cercle et, à tour de rôle, dans un ordre aléatoire, se lèvent pour témoigner de leur pratique en quelques mots ou mouvements. Pour cela, chaque soir, trois thèmes leurs sont proposés, parmi lesquels le trac, le souvenir d'un choc esthétique, l'ego, l'imposture, un moment de vertige, etc. Mais les interventions ne sont pas qu'individuelles : chacun peut inviter d'autres danseurs ou des membres du public à se joindre à lui, ouvrant le jeu à des improvisations où tout devient possible

1. Sarah Bild, Lucie Boissinot, Marc Boivin, Sophie Corriveau, Dany Desjardins, Marie Claire Forté, Manon Levac, Katya Montagnac, Marie Mougeolle, Dominique Porte, Enora Rivière, Daniel Soulières, Catherine Tardif, Andrew Turner, Vincent Warren, Jamie Wright et moi-même.

2. Nathalie Heinich, « Manifeste, arts », *Universalis éducation* [en ligne], <universalis-edu.com>.

et où l'histoire vécue laisse place à celle qui est en train de se construire. C'est ainsi, en s'affranchissant de tout projet esthétique rattaché à un chorégraphe unique, que la proposition de *Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs* rend véritablement hommage à la sensibilité des danseurs qui se risquent sans cesse à interroger un geste, une posture à l'intérieur d'eux-mêmes, à proposer de nouveaux champs d'exploration, à la fois porteurs de l'histoire de la danse et agents de changement des esthétiques à venir.

DU SENSIBLE AU POLITIQUE

Lu en cercle avant chaque représentation dans l'intimité des loges, le manifeste se présente tout d'abord comme un appel à la conscience, à l'éveil, à l'écoute de ce qui se passe autour de soi : « Je suis consciente que j'ai préparé mes interventions, tels des petits opus de création./ Je suis consciente que je me livre et que je choisis le comment./ Je suis consciente que, après t'avoir entendu, il me semble plus difficile de parler. » Les phrases s'égrènent ainsi au « je », en ouvrant la voie non seulement à une attention soutenue à soi, mais aussi à une empathie envers l'autre. En performance, ce sont effectivement des corporéités vibrantes qui s'approchent des

micros ou de l'espace de danse, des êtres en proie au doute, qui, toujours à l'écoute du rythme des interventions de chacun, osent partager tantôt une sensibilité à fleur de peau, tantôt une anecdote remplie d'humour et d'autodérision. Le rapport à soi et à l'autre y est omniprésent. Et c'est certainement dans cette sensibilité du dedans et du dehors que se révèle toute la portée politique du travail du danseur et du projet de ces tables rondes. Les enjeux de pouvoir s'y déclinent tout en nuances. À l'intérieur de soi d'abord, alors que l'ego se gonfle ou se fissure et que la possibilité de faire ses propres choix libère ou oppresse. Dans un espace où vivre ensemble ensuite, alors que les échanges stimulants forcent les danseurs à se confronter et que le respect des règles du jeu ou le défi de l'autorité contribue à donner un sens pluriel à l'événement partagé.

SUIVRE LES RÈGLES (OU NON)

Le manifeste souligne également l'acceptation des contradictions inhérentes à la création du danseur, puisqu'il lui propose des règles, tout en lui laissant la possibilité de ne pas les suivre. C'est à un plongeon dans le vide que les danseurs font

Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs, présenté à l'Agora de la danse en mai 2016. Sur la photo : Jamie Wright et Marc Boivin. © Alain Lefort



À chaque représentation, les danseurs et les danseuses sont assis en cercle et, à tour de rôle, dans un ordre aléatoire, se lèvent pour témoigner de leur pratique en quelques mots ou mouvements.

face dans ces tables rondes, un vertige qui révèle leurs failles et la nécessité de choisir : « Je suis consciente que je vais oublier par manque de conscience. / Ceci, et puis cela. / Ou non. [...] / Je suis consciente d'être consciente ou pas. / Je suis consciente que cela est possible, ou non. » Faire ou non, dire ou non, sentir ou non, accepter ou non, là encore, le politique s'affiche. Car tout est possible, mais toujours dans une responsabilité individuelle et collective : engagement, adhésion, esprit critique, émancipation, entre choix spontané et intention soigneusement planifiée. Cependant, à chaque rencontre de préparation du projet, le « ou non » est devenu comme une blague entre les danseurs, reflet d'un défi toujours à relever : celui de s'émanciper d'une discipline et d'une autorité considérées (trop) souvent nécessaires dans le parcours de formation des danseurs pour accéder à un corps entraîné, mais aussi reflet d'un nouveau positionnement du danseur qui ne travaille plus *au service* d'un créateur, mais bien *avec* lui, en collaboration.

On le comprendra, c'est un manifeste d'oscillation et de déséquilibre qui est proposé ici, ce qui correspond à la nature

même du travail du danseur, mouvant et instable. Mais ce déséquilibre, il s'agit bien de le comprendre comme potentiel de mise en mouvement dans lequel le politique trouve sa voie dans la sensibilité du geste et dans la qualité des relations. Le milieu de la danse peut se réjouir de ce nouvel espace de prise de parole, d'action et de création qu'est la résidence pour interprète offerte à l'Agora de la danse. À la fin de la sienne, Sophie Corriveau a passé le flambeau à Marie Claire Forté, qui proposait à l'automne 2016 une série de performances à la Galerie Leonard et Bina Ellen de l'Université Concordia, en collaboration avec la danseuse Alanna Kraaijeveld : une « collection de danses » révélant « le travail que nécessitent la danse et la mémoire, la spécificité aléatoire du vocabulaire du mouvement, la répétition, le processus et l'amitié³ ». Une démarche à suivre au cœur du savoir-faire et du savoir-être des danseurs. ●

3. Tiré du site de la Galerie Leonard et Bina Ellen.

Johanna Bienaise travaille comme interprète en danse contemporaine à Montréal depuis 2002. Elle est professeure au Département de danse de l'UQAM depuis juin 2012. Détentrice d'un doctorat en études et pratiques des arts, elle s'intéresse au travail de l'interprète en danse contemporaine, à la formation préprofessionnelle en danse et aux méthodologies de recherche-création.